

Le club des copains

HISTOIRE. Voilà 60 ans, entre 1963 et 1966, des amis créaient une association avant-gardiste pour se retrouver, la Cité des jeunes. Une ferme fut baptisée le ranch des Dervallières.

Is ont tout inventé ou presque, une « petite république » dédiée aux premiers enfants des Dervallières.

Les premiers enfants des Dervallières ont créé leur « Cité des jeunes »

Au début des années 1960, des jeunes, filles et garçons, dont les parents s'étaient installés dans les grands ensembles flambant neuf du quartier, ont créé leur propre structure d'activités. « On venait de quitter l'ancien château des Dervallières dans lequel existait l'association Sports et Loisirs », raconte Bernard Allaire, étudiant en psychologie et âgé d'une vingtaine d'années, 81 printemps aujourd'hui et toujours d'attaque.

« Nous n'avions pas notre mot à dire, le responsable ne voulait rien entendre ». Les boums ne sont pas autorisées. « Nous nous sommes réunis dans les séchoirs extérieurs de linge pour discuter de l'avenir. Et de fil en aiguille, chaque samedi, nous nous retrouvions pour élaborer les statuts article par article de « Cité des jeunes », une association à but d'éducation populaire. Elle était basée chez moi au 28, rue Antoine-Watteau. Dès 16 ans, on avait le plein droit de vote », poursuit Bernard Allaire. La majorité est alors à 21 ans.



De g. à d. Jacques Sauderais (74 ans), Bernard Allaire (81 ans) et Hubert Guillard (75 ans), membres créateurs du « ranch ». Photo PO - SP

Dans la foulée, une ferme leur fut mise à disposition par un paysan près du boulevard du Massacre. Le ranch des Dervallières est né. Le noyau dur des actifs, qui se compose d'une vingtaine de personnes, obtient tout de suite l'assentiment parental et le soutien du syndicat de locataires (CGL), d'institutions

telles que la CAF – « notre première subvention » – et de la mairie du quartier. La presse locale salua l'initiative. L'association se compose d'un « conseil des élus avec ses « ministres » et adjoints ». Bernard Allaire en fut le président, Jean-Paul David le trésorier et Soizig Thomas la secrétaire. « Je faisais partie

de l'atelier céramique », indique Jacques Sauderais, 74 ans, carnivalier, qui a conservé sa carte d'adhérent, cinq francs annuel à l'époque. « Il y avait aussi l'atelier danse moderne, danse folklorique et photo. Nous développons nous-même nos pellicules ».

Les bandes de Zola ou du camp Blanchard

Aménagé par leurs soins, le ranch se constitue d'un bar, de salles pour les activités dont une salle de danse. « Le sol était en terre battue. On dansait le dimanche après-midi ». Hubert Guillard, 75 ans aujourd'hui, 16 ans en 1963, se rappelle avoir été « invité à la mairie de Nantes, dirigée par André Morice. Alain Chénard, alors adjoint jeunesse et sports, nous avait proposé une place dans un comité ». Pour l'équipe du « ranch », c'est une belle reconnaissance. « Il n'y avait jamais de bagarre au ranch », indique Hubert Guillard « même si parfois on appréhendait la venue des bandes de Zola ou du camp Blanchard. Il fallait juste un peu de diplomatie ».

Des idylles se noueront, des mariages aussi, puis les départs au service militaire et l'entrée dans la vie active. Le ranch vivra de 1963 à 1966. Une maison des jeunes « officielle » prendra la suite. Une autre histoire.

Stéphane Pajot

ZOOM



À l'heure du casse-croûte, pains et mobs de sortie avec Claudine and co. CP

« Notre génération surfait sur les yéyés »

Contraste. « Le contraste est saisissant entre ce que l'on a connu et ce qui passe de nos jours », souligne Jacques Sauderais qui fit partie des premiers habitants de la cité des Dervallières. Attaché à son ancien quartier, il suit de près l'actualité. « Cela nous attriste quand on voit les difficultés actuelles, c'est un autre monde ».

Un monde de mobylettes, vélos et solex, de 2 et 4 chevaux. « Nous étions une bande de 14 à 20 ans », résume Bernard Allaire, une « génération surfant sur les

yéyés avec Adamo, Schmoll, Animals, Françoise Hardy, Claude François, Johnny. Il y avait aussi Sheila avec sa chanson « Le Ranch de mes rêves », ça collait avec notre projet ». L'atelier « danse moderne » permettra à nombre d'adhérents d'apprendre le twist et le madison.

« Les habitants avaient l'esprit très ouvert, on peut aussi parler de réussite quant à l'intégration apaisée des « pieds-noirs », nouveaux arrivants aux Dervallières ».